

ferme ; puis, confondant les eaux d'un lac avec celles de la mer, on en aura conclu que ces villes devaient leur faculté d'isolement au flux et au reflux de l'Océan. C'est ainsi que, des bords du Rhône, le pays des Allobroges aura été transporté, d'un coup de plume, sur les côtes de l'ouest de la Gaule. Cela peut paraître bien fort : mais remarquons que le mot de *mer* a pu jadis, dans notre langue, — comme aujourd'hui encore le mot *see* dans les idiomes germaniques, — avoir la double acception de *mer* et de *lac* ; et rappelons-nous cette traduction d'un passage du Nouveau-Testament où le mot *Καμελος* a été traduit par *chameau*, au lieu de prendre la signification de *câble*. Pourquoi Suidas n'aurait-il pas commis une erreur du même genre ? La sienne serait bien plus excusable. Il faut, du reste, dire à sa décharge, qu'à cette époque la science géographique était peu avancée et que les cartes que l'on possédait alors nous feraient sourire aujourd'hui par la manière dont certaines contrées, même peu éloignées, y sont figurées.

Prétendrait-on que des erreurs de cette importance ne sont pas possibles et que les géographes anciens n'ont pu les commettre ? Mais on les voit fourmiller dans nos meilleurs traités modernes, et pourtant la science a fait bien des pas depuis quelques siècles... Adrien de Valois ne place-t-il pas *Catorisum* (Gavet en Oizans) à la Grande-Chartreuse, sans doute à cause de l'air de famille qui existe entre les noms latins de ces deux localités ? Walckenaër ne prétend-il pas que le hameau de Vence, dont il ne connaît certainement pas la position, a été le champ de bataille de ce nom ? Cette bataille eut lieu cependant, suivant le récit de Dion Cassius, sur les bords de l'Isère, dans laquelle, il est vrai, se jette le ruisseau de Vence, mais les historiens ne sont pas d'accord sur la localité qui en aurait été le siège : Adrien de Valois